

E2 - Croix tardive du Brey (cimetière moderne)

Cette croix située au fond du cimetière du Brey (commune de Brey-et-Maison-du-Bois) est une œuvre tardive, le monument ayant sans doute été érigé au moment où a été ouvert ce nouveau cimetière extérieur au village. Assez maladroitement réalisée, elle n'a pas un très grand intérêt à part qu'elle témoigne de la permanence de certaines conceptions et surtout qu'elle fait ressortir la perte de savoir-faire dans le temps. La croix du cimetière du Brey s'apparente, pour sa partie ferronnée, à celle du cimetière moderne de Rochejean (à 4 km de là) donnant à penser qu'elles ont été réalisées par le même artisan et à peu près à la même époque. Les dimensions générales et les proportions sont les mêmes, seul change le décor.



La croix est ancrée, au sol, dans un bloc de béton sans élégance. Par comparaison avec la croix du cimetière de Rochejean, on peut penser qu'un piédestal plus noble a pu exister mais a disparu lors d'un transfert de la croix, posée alors à même le sol ou presque.

La partie ferronnée de la croix

On peut nettement distinguer deux parties dans cette croix ferronnée du cimetière du Brey (décomposition qui ne correspond plus du tout à celle des croix plus anciennes) :

- la partie basse ou pied de la croix comporte le dispositif traditionnel de stabilisation du monument par des consoles ; elle est prolongée vers le haut par un petit bout de fût vertical ;
- la partie haute, croix sommitale proprement dite, est élancée et très décorée ; elle ne s'inscrit plus dans un carré comme pour les croix plus anciennes.

À noter la différence de largeur des montants du pied et de celle des montants de la partie sommitale. Un petit dé métallique assure la liaison entre les deux parties.

La partie basse ou pied et ses consoles



Une tige verticale en fer forgé passe par les centres des croisillons. Elle se termine par une forme en flamme ondulante. À noter qu'à ce niveau, les fers montants pivotent de 45° (contre 135° à Rochejean) pour que leurs faces redeviennent parallèles à celles du socle.

Quatre consoles assez lourdes, sans décor de tôle ajouté, sont orientées selon les diagonales du socle en béton et s'appuient sur les montants verticaux du fût. Les faces des fers de ces montants sont orientées comme les consoles, de façon à permettre une fixation facile.

Deux croisillons d'entretoisement sont disposés en bas et en haut du pied.



Le dé de liaison

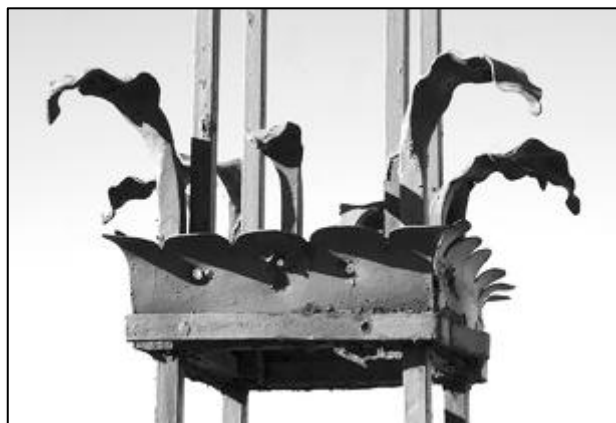


Le dispositif de liaison entre les deux parties du monument est assez fruste. Un dé métallique formé d'un assemblage de fers horizontaux reçoit sur tout son pourtour une sorte de lambrequin en tôle, découpé et légèrement plié en partie haute. Cela permet de cacher l'emboîtement de la croix sommitale dans le fût.

Huit larges feuilles en tôle estampée s'élancent vers l'extérieur et vers le haut, quatre grandes depuis les angles du dé de liaison, quatre autres plus petites du milieu des faces du dé.

On peut noter la différence de largeur des montants du fût et de ceux de la croix sommitale comme aussi la différence d'épaisseur des fers des deux parties.

Ce dé de liaison, en mauvais état, témoigne de la nécessité de trouver un dispositif technique pour le raccordement des deux parties du monument. On peut penser que l'installation de la croix sommitale a été faite sur place une fois le pied scellé dans le piédestal ou socle en béton.



La croix sommitale



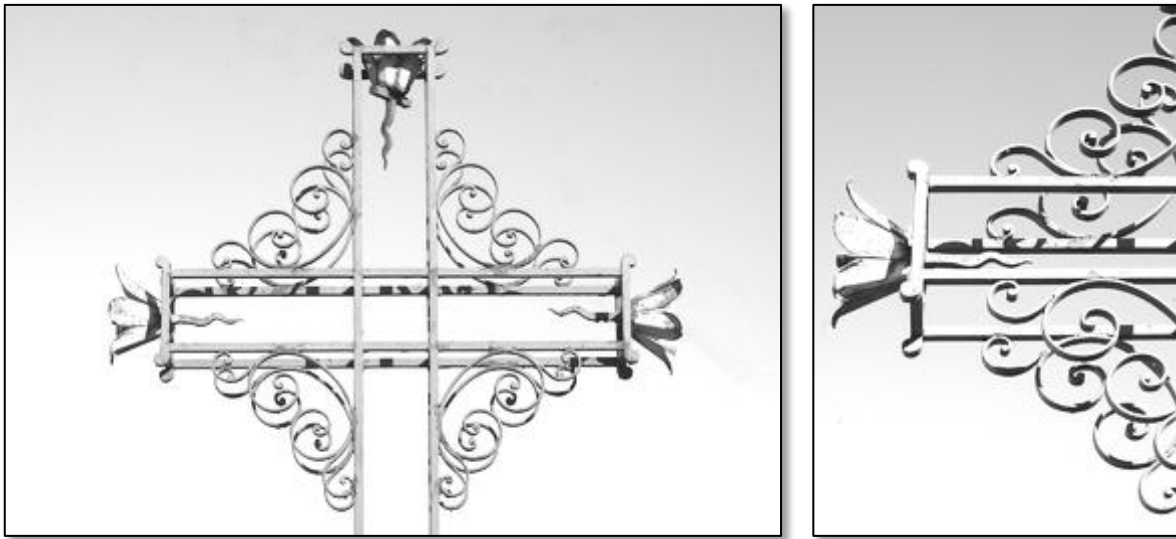
Cette partie "richement" ornée de la croix est basée sur un assemblage de fers horizontaux et verticaux assurant la non-déformation de la structure.

Les extrémités des branches libres de la croix ne sont pas terminées par des tôles mais par des fers permettant la fixation des décors (fleurs de lys à six pétales vers l'extérieur et flammes ondulantes vers l'intérieur).

À noter que la fleur sommitale n'est plus fixée à la croix, le fer d'assemblage ayant lâché ou ayant été dessoudé.



Les angles des montants de la croix reçoivent tous le même décor alambiqué (huit motifs identiques au total), décor quelque peu surchargé, formé de fers plats se terminant par des volutes alternées.



Cette croix tardive du cimetière moderne du Brey témoigne (comme celle du cimetière de Rochejean) d'une continuité de tradition des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle mais révèle aussi un réel appauvrissement à la fois de la technique de ferronnerie et du décor et de sa symbolique (sans parler d'une esthétique moins bien maîtrisée)

Cette croix de cimetière est en assez mauvais état et mériterait une opération de restauration a minima : repositionner notamment la fleur sommitale, remettre à neuf la peinture après sablage des fers....

L'absence (ou la disparition) du piédestal est regrettable, mais la croix vaut-elle qu'on la replace en hauteur sur un socle... ?